Document généré le 2 juin 2025 00:24

Magazine Gaspésie

Jean Béliveau et J.-Louis Lévesque : un respect mutuel

Jules Bélanger

Volume 52, numéro 3 (184), novembre 2015, février 2016

Nos glorieux Gaspésiens

URI : https://id.erudit.org/iderudit/81270ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)
2561-410X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bélanger, J. (2015). Jean Béliveau et J.-Louis Lévesque : un respect mutuel. *Magazine Gaspésie*, *52*(3), 33–33.

Tous droits réservés © Musée de la Gaspésie, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Jean Béliveau et J.-Louis Lévesque : **un respect mutuel**

En avril 1995, alors que l'auteur effectuait des recherches sur la carrière du financier J.-Louis Lévesque, Jean Béliveau, qui avait bien connu et admiré ce financier, accorda à monsieur Bélanger une entrevue sollicitée afin de vérifier l'authenticité d'une anecdote qu'on lui avait rapportée à leur sujet.

◆ **Jules Bélanger**
Gaspé

Quelques joueurs de hockey au Séminaire de Gaspé. J.-Louis Lévesque est le deuxième en partant de la droite, entre 1930-1934.
Photo : Musée de la Gaspésie. Fonds Corporation du Séminaire de Gaspé. P69/17a/67

Un tour du chapeau qui vaut un complet

J-Louis Lévesque, lui-même joueur de hockey au temps de ses études, s'intéressait toujours à ce sport et admirait le grand Béliveau. L'anecdote en question voulait qu'un soir, avant la joute, au Forum, le financier rencontra l'athlète et lui dit : « Si tu fais le tour du chapeau ce soir, viens me voir ensuite ». Or, le champion fit effectivement son tour du chapeau ce soir-là et vint trouver Lévesque qui, en le félicitant, lui remit un bout de papier et lui dit de se présenter à son usine d'habits Fashion-Craft de Victoriaville et de se choisir un complet. En le remerciant, Béliveau lui aurait demandé : « Est-ce que je pourrais offrir le cadeau plutôt à mon père? »

Lorsque je lui demandai s'il se souvenait de cela, il me répondit : « c'est bien possible mais je ne m'en souviens pas vraiment… Je me souviens cependant qu'après une joute au cours de laquelle j'avais compté trois buts, quelqu'un est venu me remettre un papier en récompense mais ce souvenir est flou, il y a longtemps déjà... »

Le geste généreux de l'athlète à l'endroit de son père faisait-il partie de la légende ou de la réalité? Je n'ai pas alors réussi à le savoir mais il était certainement question d'un geste très beau et touchant. Plusieurs années plus tard, la fille aînée de J.-Louis Lévesque, Andrée, m'assura se souvenir que son père lui avait raconté exactement la même anecdote. Il n'y eut donc plus de doute sur l'authenticité du beau geste de piété filiale.

Cependant, la générosité bien connue des deux hommes pouvait très bien soutenir l'authenticité de l'anecdote... Tous deux ont tenu à mettre sur pied des Fondations qui poursuivent leur philanthropie dans les domaines de leurs choix respectifs.

« C'était un homme de grands talents et très généreux »

Il s'agit d'une part de La fondation J.-Louis Lévesque, créée en 1961, dont la mission est d'accorder un appui financier sous forme de dons particulièrement pour les services de la santé et de l'éducation. Total des dons en 2013 : 2 838 000 $ et d'autre part de La Fondation Jean-Béliveau, créée en 1971 pour apporter aide et soutien aux enfants dans le besoin à travers le Québec. En 1993, cette Fondation fut transférée à la Société pour les enfants handicapés du Québec.

Quand, en 1971, la direction du Canadien lui parla de célébrer sa spectaculaire carrière, Béliveau accepta à condition qu'au lieu de lui offrir des cadeaux, comme le voulait la coutume, on versât aux bonnes œuvres toute contribution à la fête. On lui remit donc 155 000 $ avec quoi Béliveau créa sa Fondation pour les enfants dans le besoin. « Le premier donateur à ma Fondation, me rappelle le Gros Bill, fut J.-Louis Lévesque avec une somme de 10 000 $, ce qui, à l'époque, précise-t-il, était considérable. » Parlant de monsieur Lévesque, Béliveau ajouta : « C'était un homme de grands talents et très généreux. » ◆